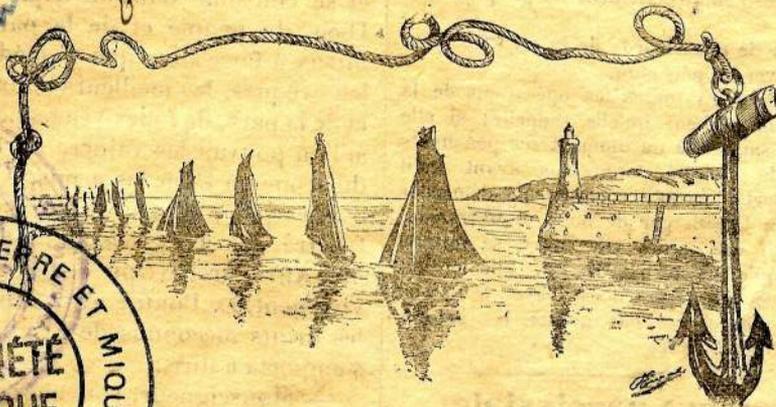
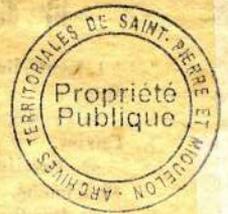


AU LARGE



JOURNAL MENSUEL — ECHO DES COLS-BLEUS.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
RUE DE L'HOPITAL. — SAINT-PIERRE ET MIQUELON.

MERCI.

Une brise inespérée, des plus favorables, a conduit *Au Large* dans des parages bien accueillants et fraternels.

Il nous vient des échos de ses bonnes croisières. Dieu soit béni! Partout il a fait plaisir.

Il voudrait faire mieux encore. S'agrandir d'abord et n'être que *Marin-Chrétien*. A nos amis de l'aider. En attendant, merci!

TOULON.

Quelques minutes d'arrêt. Tous les cols-bleus descendent. N'oubliez pas l'Impasse Mirabeau où se trouve la Maison du Marin et du Soldat: Bon accueil est réservé à tous.

DIVERTISSEMENTS.

Chez nous, marins, les divertissements sont bien rares, hélas! et la lecture dans nos moments de loisirs sera pour tous un repos de l'âme et du

corps. Elles sont si longues quelquefois, si monotones aussi, les heures passées entre le Ciel et l'eau!!

A l'Œuvre du *Livre du Marin*, on trouvera: Pièces comiques et dramatiques, monologues, chansons saines et morales, qui aideront à organiser d'intéressantes séances.

UN ATTENDU.

Un vrai *Manuel du Marin*, l'inséparable ami qui l'accompagnera dans ses lointains voyages et qu'il pourra feuilleter toujours avec avantage, est en bonne voie d'achèvement. Dès son apparition on le trouvera au *Livre du Marin*.

PENSÉE

Quand on ne serait pendant sa vie que l'apôtre d'un seul homme, ce ne serait pas être en vain sur la terre, ni lui être un fardeau inutile.

E. Bergé



III^e dimanche après la Pentecôte

L'Evangile de ce jour offre à la fois trois prodiges :

1^o Prodige de patience de la part de Jésus-Christ.

2^o Prodige d'endurcissement de la part des Pharisiens.

3^o Prodige de miséricorde de la part de Dieu qui veut sauver les pécheurs.

On y voit aussi toutes les opérations de la grâce sur un pécheur qu'elle rappelle; si elle permet qu'il satisfasse un moment ses penchants pervers, elle l'arrête longtemps avant qu'il s'égaré; l'appelle lorsqu'il commence à s'éloigner du troupeau; le suit par de bons mouvements, et, quand il est perdu, elle court, se fatigue jusqu'à ce qu'elle l'ait trouvé. Puis elle le soutient, le porte, le guérit s'il est blessé, le fortifie s'il est faible, et lui fait goûter les saintes rigueurs de la pénitence.

La messe paroissiale

Non seulement nous avertissons et nous exhortons les fidèles, mais nous les prions encore de tout notre cœur et nous les conjurons, par les entrailles de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de se rendre les plus assidus qu'ils pourront à leurs propres paroisses, au moins les dimanches et fêtes de l'année, pour y entendre la parole de Dieu de la bouche de leur pasteur, comme de celui à qui il a confié la conduite spirituelle de leurs âmes et qui lui en doit répondre, et pour y recevoir les instructions et les avertissements nécessaires à leur salut, soit en ce qui est de la foi, soit pour ce qui regarde la piété et les bonnes mœurs, et de plus, afin qu'ils soient exacts, grâce à ses remontrances paternelles, à fréquenter les sacrements de pénitence et d'Eucharistie.

SAINT CHARLES BORROMÉE.

La parole du Maître

Les conversations

Les hommes rendront compte au jour du jugement de toute parole inutile qu'ils auront dite.

Vous serez justifié par vos paroles, et vous serez condamné par vos paroles.

A méditer

Quand les Etats penchent à leur déclin, malheur à ceux qui les gouvernent s'ils refusent d'écouter la voix des sages, la voix surtout de ceux dont la vie s'écoule et se consume dans le triple amour de Dieu, du peuple et de la patrie. Il y a mieux à faire alors que de méditer contre les évêques, les meilleurs amis de l'ordre et de la paix, de folles vengeances, comme si l'on pouvait les vaincre ou les chasser du trône où Dieu les a mis.

Un jour, dans l'embrasement d'une fenêtre des Tuileries, Louis-Philippe et M^{gr} Affre, archevêque de Paris, causaient vivement. Le Pontife avait rappelé au roi les droits méconnus de l'Eglise. Celui-ci s'emporta à dire :

— Monseigneur, souvenez-vous qu'on a vu plus d'une fois tomber une mitre.

— Souvenez-vous, Sire, repartit le prélat, qu'on a vu plus souvent encore s'écrouler des trônes.

C'était le 1^{er} janvier 1848. Le 24 février n'était pas loin. AUGUSTE CABANE.

Saint Louis de Gonzague

(21 juin.)

Saint Louis de Gonzague renonça aux richesses et aux honneurs du monde pour entrer, jeune encore, dans la Compagnie de Jésus. Sa vocation rencontra de la part de ses parents la plus vive opposition. Mais, fidèle à la voix de Dieu qui l'appelait, il soutint avec constance une lutte douloureuse pour sa tendresse filiale, lutte qui se termina par ces paroles de son père : « Mon fils, vous m'avez fait au cœur une plaie qui saignera longtemps. J'avais fondé sur vous toutes les espérances de ma famille, mais puisque vous êtes assuré que Dieu vous appelle, je ne vous retiens plus; allez où le Seigneur vous demande, et fasse le ciel que vous y soyez heureux ! »

Langage digne d'un père chrétien et qui fut récompensé par la splendeur que donna à la maison de Gonzague la sainteté du jeune Louis, entré dans les joies du ciel à l'âge de vingt-cinq ans.

Napoléon et le bûcheron

Un jour, Napoléon, suivi de plusieurs officiers au nombre desquels je me trouvais, faisait une promenade à cheval. Il se dirigea vers la forêt de Fontainebleau où nous vîmes plusieurs bûcherons qui élaguaient des arbres. L'empereur, remarquant l'un d'entre eux qui chantait, se prit à sourire, et se tournant vers nous :

— Voyez cet homme, dit-il, il semble bien heureux, quoiqu'il doive gagner sa vie d'une manière si dure!

Le bûcheron, voyant plusieurs personnes le regarder, s'imagina que nous avions perdu notre chemin, et nous saluant respectueusement, il vint nous offrir ses services.

— Merci, dit l'empereur, nous ne sommes pas égarés; mais dites-moi, mon brave homme, ce qui vous rend si heureux? Que pouvez-vous gagner par jour?

— Trois francs, Monsieur.

— Trois francs! Et trois francs soutiennent vous et votre famille! Dites-moi comment vous vous arrangez pour obtenir ce résultat!

— Avec plaisir, Monsieur, venez par ici.

Et s'éloignant de quelques pas :

— Avec trois francs, dit-il, non seulement je soutiens ma femme et mes enfants, mais je place encore de l'argent à intérêt et je paye d'anciennes dettes.

— Expliquez-vous.

— Volontiers, Monsieur : je soutiens ma femme et mes enfants; je place de l'argent à intérêt en donnant de l'éducation à mes enfants, et je paye d'anciennes dettes en entretenant mes vieux parents.

— Excellent homme, dit l'empereur, voilà un Napoléon pour vous; gardez le secret sur ce que vous m'avez révélé.

Je suis l'empereur et je vous ordonne de n'en parler à personne jusqu'à ce que vous m'avez vu cent fois.

— Votre Majesté sera obéie.

Napoléon tourna la bride de son cheval et nous rejoignit.

Le soir, comme il semblait pensif, le général Rapp lui demanda s'il lui était arrivé quelque chose de fâcheux.

— Non, répliqua l'empereur, mais j'ai rencontré ce matin un homme qui m'a dit souteair sa famille, placer de l'argent et payer ses anciennes dettes avec trois francs par jour; il me serait très agréable d'entendre l'un d'entre vous m'expliquer le sens des paroles de cet homme.

Tous nous désirions plaire à notre souverain, et sachant qu'il avait parlé à un bûcheron, nous montâmes, le jour suivant, à cheval de grand

matin et nous nous mîmes à la recherche du bûcheron. Nous le trouvâmes bientôt, et nous lui demandâmes s'il savait à qui il avait parlé le jour précédent.

— Oui, répondit-il, j'ai eu l'honneur de parler à l'empereur.

— Que lui avez-vous dit?

— Pardonnez-moi, Messieurs, mais je ne puis le révéler.

L'un d'entre nous lui offrit alors cinquante Napoléons s'il voulait nous le raconter.

— Non, reprit le bûcheron, je n'ose.

— Vous en aurez cent si vous voulez nous rendre ce service.

Après une minute de réflexion, le paysan reprit :

— Mettez-moi l'argent dans les mains et je vous le dirai.

Nous lui plaçâmes l'or dans les mains, et après qu'il eut soigneusement examiné chaque pièce, il nous conta l'histoire.

Nous montâmes à cheval et nous fîmes galoper nos chevaux jusqu'au palais; là, nous demandâmes à être admis auprès de l'empereur et nous lui expliquâmes son énigme.

Napoléon, pâle de colère, s'écria :

— Qu'on m'amène ce bûcheron, mort ou vif.

Le malheureux fut bientôt en présence du monarque irrité.

— Comment, coquin, tu as osé violer la parole que tu m'avais donnée?

— Sire, répondit le bûcheron avec beaucoup de sang-froid, je n'ai pas enfreint vos ordres.

— Mensonge!

— Sire, vous m'avez défendu de rien dire à personne avant d'avoir vu votre figure cent fois.

Et montrant les pièces : « Vous voyez, Sire, que je vous ai vu cent fois. »

Napoléon partit d'un éclat de rire, et lui dit, en lui donnant une tape :

— Tu es un rusé coquin.

Il le fit plus tard capitaine d'artillerie, et l'ancien bûcheron prouva qu'il méritait sa fortune. (*Souvenir d'un officier de la Grande Armée.*)

Dieu fait tout

« Comment est-ce que Dieu les a peintes, les fleurs?

Où donc a-t-il pris des couleurs?

— Voyant les terres toutes nues,

Dieu s'est mis à sourire, et les fleurs sont venues.

— C'est fort! Mais il a donc tout fait, ce grand bon Dieu?

— Tout, mon enfant : la terre et l'eau, l'air et le feu,

Et toutes les choses connues.

— Et toi, mère, est-ce qu'il t'a faite aussi? — Qui? Moi?

Sans doute! Te voilà stupéfait, immobile!

— Ah! Cela devait être un peu bien difficile

De faire une maman aussi bonne que toi. »

L. RATISBONNE.



La Sœur du Missionnaire

*Pour le Seigneur, sur des plages lointaines,
Il est allé travailler et souffrir.
Demain, pourtant, Dieu va briser ses chaînes :
Oui, je le sens; demain il va mourir.
Mais un regret attriste ses pensées :
Ses chers chrétiens..... qui guidera leurs pas?.....
Il peut mourir, âmes abandonnées!
Il peut mourir : l'Eglise ne meurt pas!*

*L'Eglise a dit à son peuple d'apôtres :
« Allez, partez vers de lointains pays
Pour conquérir des âmes qui sont vôtres..... »
Sans hésiter, ô frère : « J'obéis,
Me disais-tu; je pars conduit par l'ange,
Comptant sur Dieu..... Car après mon trépas
Se lèvera plus d'une autre phalange.
Je puis mourir : l'Eglise ne meurt pas! »*

*Il m'a quittée; il a laissé patrie,
Parents, amis....., mais Dieu l'a soutenu.
Il m'a quittée; et son âme attendrie
Un jour dira : Je ne l'ai point revu,
Etre chéri, ma compagne d'enfance.....
Et vous, parents, que j'ai laissés là-bas,
Ne pleurez point : j'ai vécu d'espérance;
Je puis mourir : l'Eglise ne meurt pas!*

*Mon frère, adieu! Tu finiras ta course,
Toi qui suivis les ardeurs de ta foi,
Tu puiseras toujours à cette source
Où le Seigneur mit l'amour de sa Loi.
Tu vas mourir..... A ton heure dernière,
Point de regrets, point de lugubre glas.....
Mais, va! L'Eglise est toujours en prière :
Tu peux mourir : l'Eglise ne meurt pas!*
L. de Saint-Joseph.

AUX SÉPULTURES

On voit d'intransigeants libres penseurs qui, assistant aux obsèques d'un ami, passent le temps du service religieux à flâner, avec ostentation, auprès de l'église, et considèrent que leurs opinions leur défendent d'entrer. Etrange état d'esprit! Lorsqu'on se rend à une cérémonie funèbre, c'est pour apporter un hommage de respect au défunt et un témoignage de sympathie à sa famille. Accompagner le cercueil dans l'église est un acte de déférence pour ceux qui ont tenu à l'accomplissement du rite traditionnel. En se tenant de parti pris à l'écart, on semble vouloir les désapprouver et leur infliger une leçon, et l'on manque simplement à un devoir de courtoisie.

Le Temps du 27 juin 1908.

Comment arranger cela?

La vénérable Anne de Saintonge encore enfant disait au P. de Villars qui la trouvait trop jeune pour lui permettre de communier : « Mon Père, ayez donc la bonté de me dire ce que signifient ces paroles de Notre-Seigneur : *Laissez venir à moi les petits enfants*. N'avez-vous pas peur qu'il vous gronde comme il gronda les apôtres qui empêchaient les petits de s'approcher de lui? Jésus-Christ m'invite à m'approcher justement parce que je suis petite, et vous m'empêchez toujours. Comment arranger cela? »

Pour arranger cela,

N'attendez pas que vos enfants vous parlent aussi sévèrement que la petite Vénérable; n'attendez pas que le péché ait pris possession de ces cœurs purs. Mais épiez le moment où l'intelligence de vos petits enfants s'éveillera et pourra bien distinguer le pain « Jésus » du pain ordinaire. Dès lors, avec le consentement du prêtre, conduisez-les à la sainte Table, comme disait le saint curé d'Ars, faites faire à leurs âmes *un bon repas*. Puis, que cette première Communion soit comme le premier anneau d'une chaîne ininterrompue de communions.



— J'ai été élevé sans morale. On m'a appris que le bien d'autrui appartenait à tout le monde, et si les gendarmes ne m'avaient pas arrêté, je me serais fait une petite fortune.